

Dispositif d'évaluation

Effets sur les élèves :

Développement des capacités de perception, d'observation, de mémorisation.

Effets sur les pratiques d'enseignement :

L'objet est un médiateur entre l'adulte et l'enfant : l'enseignant organise les séances, le matériel, propose, guide ; l'élève reste maître du classement, de la forme prise par la collection.

Pour en savoir plus

Réaliser un livre autour du thème des collections :

www.crdp-strasbourg.fr/maternelle/dom_act/dom_monde/documents/projet.pdf

Réaliser une collection de classe en maternelle :

www.crdp-strasbourg.fr/maternelle/dom_act/dom_langage/documents/projsanchez.pdf

Bibliographie

CHALMEL, Loïc, *La petite école dans l'école : origine piétiste-morave de l'école maternelle française*. Préface de Jean Houssaye. Bern ; Berlin ; Paris: Peter Lang, 1996. 353 p. (Exploration. Pédagogies : histoire et pensée).

CHALMEL, Loïc, *Le pasteur Oberlin*, Paris : Presses Universitaires de France, 1999. (Education et formation. Pédagogues et Pédagogies).125 p.

Un quatuor inattendu : deux écoles, un musée, un artiste

École maternelle Louise Michel, Sète Académie de MONTPELLIER ce.0341515m@ac-montpellier.fr	Anne-Claire BENAIN Professeur des écoles anne-claire.benain@ac-montpellier.fr
Partenaire : Service pédagogique du Musée International des Arts Modestes (MIAM), Sète saulle@ville-sete.fr www.miam.org http://beauxarts.sete.fr/	Responsable : Vanessa NOTLEY vanessa.notley@gmail.com Directeur : Philippe SAULLE saulle@ville-sete.fr

Présentation synthétique

Une classe maternelle découvre :

- l'idée d'un musée et d'une collection singulière ;
- une approche artistique : des artistes collectionneurs (Bernard Belluc, Gabriel Orozco) ;
- leur quartier habituellement vu et vécu mais dans ce cadre autrement représenté par des techniques diverses afin de lui donner un nom et un sens.

Élèves concernés et échelle de l'action

Grande section maternelle, en janvier/février 2014 : 14 séances (1 séance arts plastiques, 5 séances découverte du monde, 4 séances avec les intervenantes, 4 séances langage).

Disciplines impliquées

Les 6 domaines des programmes de l'école maternelle ont été abordés.

Description

Le thème est celui de la marche et du déplacement dans l'espace urbain dans lequel la nature occupe une place importante dans l'art contemporain. L'artiste est un marcheur, un explorateur qui documente ses déplacements, ses voyages et crée à partir de cette expérience. Les enfants ont exploré leur quartier à la manière des artistes marcheurs. A partir d'un lieu connu et quotidien, ils ont créé une interprétation poétique de leur environnement. La marche des enfants est aussi une démarche artistique : celle de faire appel à l'imaginaire à partir d'éléments réels : le quartier, la carte, les objets....

Objectifs

Découverte du monde : reconnaître, nommer, décrire, comparer, ranger et classer des matières, des objets selon leurs qualités et leurs usages, utiliser le vocabulaire des relations dans le temps pour structurer son récit, se situer dans l'espace et situer des objets par rapport à soi.

S'approprier le langage : formuler une description ou une question (deviner), exprimer son point de vue, raconter l'histoire des objets et ce vécu aux parents, comprendre un message, nommer une carte, un plan, un ensemble d'objets.

Percevoir, imaginer, sentir, créer par la découverte de la technique de frottage : adapter son geste, observer des œuvres du patrimoine, construire des collections et les mettre en scène, utiliser le dessin comme moyen de représentation et d'expression, réaliser une composition en plan et une en volume, découvrir la technique de l'encre de chine, les crayons de mine différents, les feutres acryliques.

Objectifs secondaires

Agir avec son corps : se repérer et se déplacer dans l'espace.

Devenir élève : dire ce qu'on apprend, coopérer pour réaliser une œuvre ensemble, identifier des adultes et leur rôle.

Découvrir l'écrit : produire un énoncé oral sous une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte, copier une phrase, signer son œuvre.

Démarche et modalités de mise en œuvre

Avant d'aborder la mise en collection des objets ramassés au cours de la marche, les enfants ont travaillé sur la catégorisation. A partir de différents domaines d'activités (activités sportives, mathématiques, langagières, musicales...), ils ont découvert la notion de propriété, de non-propriété. Ils ont été encouragés à développer leurs propres notions de tri et de rangement en justifiant leurs choix.

La technique du frottage avec les pastels a été découverte en amont de la première sortie.

Chaque étape du projet donne lieu à un compte rendu oral, ou écrit (passage du "on" au "nous") et à l'organisation chronologique des photos prises de manière à structurer le temps vécu du récit.

Le lieu d'exploration est leur lieu de vie, à Sète : l'île de Thau.

Le quartier est le lieu d'exploration. L'atelier (le travail dans l'école) est mis en relation avec le quartier. A travers la marche et l'exploration de leur environnement proche, les enfants composent une archéologie poétique de leur quartier et créent une carte imagée de leurs déplacements.

Marche et collecte dans le quartier

- Présentation des artistes marcheurs et de Gabriel Orozco.
- Entraînement du regard : marcher en regardant par terre le sol.
- Marche dans le quartier (une boucle entre l'école et l'étang).
- Chacun des enfants fait une collecte d'objets pendant la marche.
- Frottages : empreintes du sol, textures, murs.... (sur papier à l'aide de pastels).
- Les enfants collectionnent les empreintes du trajet.

Archive poétique

L'école devient le laboratoire des éléments récoltés, organisation d'une archive : les enfants racontent une histoire sur leur trajet et sur ce qu'ils ont ramassé.

Ils organisent leur collecte en inventant des catégories par rapport aux formes, textures, couleurs, matières et propriétés personnelles... des objets trouvés.

Ils donnent un titre à leurs objets trouvés, les dessinent et les installent dans des boîtes.

Carte du quartier

En amont de cette étape, les enfants ont découvert ce qu'étaient un plan et une carte, à quoi ça pouvait servir. Ils ont matérialisé la "vue de dessus" en dessinant le plan d'une maquette très simplifiée, faite de briques et de lattes, à partir de ce qu'ils voyaient perchés debout sur le banc.

Puis ils ont imaginé collectivement ce que pouvait être la "vue de dessus" de la cour de notre école en analysant la forme et la place des bâtiments sur une grande feuille. Ils ont comparé avec celle de *Google earth* et trouvé ce qui manque (des aménagements et tracés de la cour ont été réalisés après la prise de vue).

Sur leur plan personnel de la cour, ils ont repéré, colorié et tracé les différents espaces (pelouse, barrières, route des vélos...) et positionné des photos.

Ils étaient enfin prêts à décrypter leur carte personnelle de l'île de Thau, à repérer les routes, notre école, l'étang, les espaces avec de l'eau... et découvert qu'ils habitaient sur une île !

Sur la carte géante de leur quartier, les enfants repèrent le trajet, les lieux et la situation géographique de l'île de Thau.

Certains enfants dessinent de mémoire des lieux de la carte : le stade, l'école, les immeubles. D'autres interviennent directement sur la carte en dessinant et décorant la matière de l'eau et la vie aquatique de l'étang.

Les dessins, photographies des collections d'objets et frottages sont rassemblés et collés autour de la carte géante.

La carte devient ainsi une composition et une interprétation poétique du quartier assemblant le plan, le dessin et les collectes.

Composition finale et retour sur la marche

Toutes les boîtes contenant les objets sont installées ensemble à la manière d'une *collection archéologique* et d'un *cabinet de curiosité*. Les enfants nomment cette collection. Ils retournent ensuite sur les lieux du trajet et retrouvent les éléments réels à partir des frottages, et prennent des photographies de l'empreinte dans les lieux de prélèvement.

Constats et observations

Les enfants ont exploré leur quartier à la manière des artistes marcheurs. A partir d'un lieu connu et quotidien, ils ont créé une interprétation poétique de leur environnement. La marche des enfants est aussi une démarche artistique : celle de faire appel à l'imaginaire à partir d'éléments réels : le quartier, la carte, les objets.

Les enfants ont utilisé divers matériaux : photographie, dessin (crayons HB-2B-3B pour développer l'intention du trait, l'encre et les pinceaux/apprentissage d'un camaïeu autour de la couleur bleue de l'eau sur la carte), assemblage/volume. En passant de la 3^{ème} Dimension à la 2^{ème} Dimension, ils ont fait l'apprentissage de l'échelle d'un plan ainsi que de la composition pour les boîtes. L'utilisation de différentes disciplines artistiques permet aux enfants de créer des liens entre elles autour d'un même sujet et de multiplier ainsi les points de vue.

A partir d'un vécu fort et enthousiasmant, ils ont développé des compétences liées aux différents domaines des programmes de l'école maternelle.

La composition de la carte entre plan, dessin et poésie fait penser aux grandes compositions d'Alechinaky : un motif central entouré d'une multiplicité de cases/cadres autour. Les enfants abordent ainsi la notion de composition, d'assemblage, de disposition.

L'archéologie des boîtes évoque l'univers de Gabriel Orozco par la poésie de l'immédiateté. Ramasser un objet, c'est déjà raconter une histoire. On peut créer à partir du quotidien, de la balade car c'est l'intention de projeter nos lieux quotidiens dans l'imaginaire qui fait œuvre.

Dispositif d'évaluation

Effets sur les élèves : très positif ; se faire plaisir, créer une œuvre, rencontrer des artistes, garder une trace. Dans un milieu où l'accès à la culture est faible et lié aux inégalités sociales existantes (population issue de l'immigration et CSP défavorisées à 97%), l'école, la ville de Sète et, à sa modeste mesure, le dispositif CUCS permettent de lutter contre celles-ci et donc contre l'exclusion.

Effets sur les pratiques d'enseignement : possibilité de développer les compétences des 6 domaines du programme à travers un projet transdisciplinaire.

Effets sur le partenariat : il est nécessaire de poursuivre un tel partenariat et de développer l'éducation artistique et culturelle avec un service pédagogique au sein d'un (des) musée(s) afin d'offrir à ces enfants aussi la possibilité de découvrir tous les versants de l'art, de la création et de la culture.

Effets sur l'établissement : valorisant pour les enfants et parents.

Effets sur l'environnement : valorisation du quartier, fierté du résultat.

Moyens mobilisés

Moyens engagés par l'école ou l'établissement : du temps.

Moyens engagés par le partenaire : le dispositif CUCS a permis de faire appel à un artiste contemporain pour élaborer un projet avec le service pédagogique et l'enseignante de la maternelle.

La politique du service pédagogique permet à un enseignant de l'école des beaux arts de mener un projet dans et avec une école. Le service pédagogique du MIAM s'est engagé pour gérer les achats, les besoins matériels, les plannings, le projet...

Pour en savoir plus

Informations générales sur les projets de l'école : <http://beauxarts.sete.fr/>

Contact pour les informations projets CUCS en cours : ecolebeauxarts@ville-sete.fr

Herboriser, apprendre en jouant

École élémentaire, Boersch CE2 d'Annie LINARD/CM1 de Martine ARLEN Académie de STRASBOURG	Isabelle GASS Conseillère pédagogique départementale en arts visuels, plasticienne isabelle.gass@ac-strasbourg.fr
Partenaire : Musée Jean Frédéric Oberlin http://www.musee-oberlin.com/	Responsable : Estelle MERY e.mery@musee-oberlin.eu

Présentation synthétique

La pratique de l'herbier à l'école et le partenariat noué avec le musée Oberlin se sont révélés un outil sensible et efficace pour la découverte des plantes, dans une démarche pédagogique mêlant l'approche sensorielle et esthétique à la découverte de l'environnement et à l'histoire des arts.

Deux classes (CE2 et CM1) visitent le jardin remarquable de leur village, découvrent son espace, ainsi que les plantes qui y poussent et certains de leurs usages : les élèves herborisent et jouent dans le jardin ; ils dessinent, écoutent la propriétaire, observent les arbres et collectent des éléments. Ils se rendent aussi au musée Oberlin, pour y découvrir les collections d'histoire naturelle du « pasteur des Lumières » et pour y réaliser des recettes tinctoriales ainsi qu'un herbier collectif de plantes à tanin.

Au bout du compte, et avec le concours de deux artistes intervenants, graphistes et typographes, c'est tout un livre qui voit le jour, un « HerBierCédaire » imprimé, autour de 26 plantes, personnifiées et commentées.

Élèves concernés et échelle de l'action

Maternelle, cycles 2 et 3. Echelle départementale (Bas-Rhin).

Disciplines impliquées

Arts visuels. Histoire des arts. Maîtrise de la langue. Découverte du monde/Sciences.

Description

Cette expérience pédagogique est directement inspirée par la pédagogie mise en place par Jean Frédéric Oberlin, au XVIII^{ème} siècle : jouer, collectionner, apprendre à voir et à observer la nature.

Il ne s'agit pas d'un projet ponctuel mais d'une démarche menée de longue date en partenariat avec le musée Oberlin, particulièrement dans le cadre de projets liés à la découverte de jardins ou à leur création : « Le parc du Windeck », « Le végétal utilisé en tant que motif », « L'herbier du bord de l'eau » ou la création d' « Un verger à l'école ».

Plus récemment, la démarche a été conduite en 2013-2014, lors du projet « HerBierCédaire » de l'école élémentaire de Boersch (PEAC Patrimoine et Jardins), un projet pluridisciplinaire alliant la découverte de 26 plantes et de leurs usages à la réalisation d'un abécédaire imprimé.

Objectifs

- Sensibiliser les élèves à la nature et à la découverte des plantes : développer leur intérêt et leurs savoirs à leur sujet (Sciences et EDD).
- Faire vivre l'espace des jardins et des parcs par une pratique d'herborisation (c'est-à-dire de marche et de collecte), de découverte des plantes et des milieux.
- Observer et mettre en mémoire les plantes découvertes par les pratiques du dessin d'observation, de la photographie, de la numérisation (Arts visuels et TICE).
- Utiliser (et faire connaître) des ressources muséales locales, mais aussi des références artistiques nationales ou internationales : œuvres liées à l'histoire des herbiers et de la représentation des plantes (HDA).

Démarche et modalités de mise en œuvre

Une démarche complète de l'herbier en 6 points, de l'herborisation sur le terrain à la valorisation des productions à l'école ou sur un blog (recueil d'images, livre-herbier) :

1. L'herborisation : c'est le temps de l'expérience vécue à l'extérieur dans un milieu donné, le temps des sensations et émotions, de la marche et de la collecte dans un milieu choisi.
2. La mise au sec... et son suivi : dès le retour de sortie, c'est l'activité en intérieur : la sauvegarde de la collecte et sa mise au sec, car il faut mettre rapidement tous les végétaux collectés à sécher dans une presse.
3. L'identification : la lecture et l'écriture de textes variés. C'est le temps de la détermination des spécimens récoltés, de l'expression orale et écrite, de l'écriture du nom des plantes ...
4. Le montage d'une planche : c'est le temps de la réalisation visée. Il faut disposer le spécimen choisi sur une feuille de papier adaptée, l'attacher à l'aide de bandelettes collantes, y ajouter une étiquette de détermination ainsi que toute note, dessin, pochette de graines ou de pétales, jugés utiles...
5. La fabrication d'images (selon divers moyens) et de produits issus de plantes : c'est encore le temps du plaisir de faire et de créer, de l'expression plastique à la réalisation de recettes tinctoriales, culinaires ou même papetières....
6. La valorisation des productions : voici venu le temps du partage de l'expérience, de la communication et de la mise en mémoire des connaissances acquises...

Constats et observations

En positif : l'enthousiasme et l'implication des élèves, le suivi de toutes les étapes de la cueillette à l'herbier et au livre-recueil, la densité du projet, la restitution au jardin avec les parents, lors de la manifestation des « Rendez-vous aux jardins ».

En négatif : les textes créés (il faut anticiper et prévoir davantage de temps de relecture et de correction), les étiquettes (à calligraphier ou à saisir sur l'ordinateur), la numérisation des planches d'herbier (qui reste à maîtriser par les élèves).

Dispositif d'évaluation

Effets sur les élèves : forte implication, enthousiasme, suivi de toutes les étapes (de la cueillette sur le terrain à l'herbier puis à l'impression du livre abécédaire).

Effets sur les pratiques d'enseignement : donne l'envie d'apprendre, de comprendre, de faire des collections, d'herboriser voire de réaliser un jardin d'école.

Effets sur le partenariat : valorisation et communication du savoir faire des artistes intervenants ; rayonnement du musée au niveau régional et national.

Effets sur l'établissement : mobilise l'intérêt, voire la future participation de nouveaux collègues.

Effets sur l'environnement : découverte par les parents des lieux (jardins) fréquentés par les élèves ; sensibilisation au musée et à ses collections.

Moyens mobilisés

Moyens engagés par l'école ou l'établissement : projet artistique financé par la DSDEN 67 (12h d'intervention à l'école, pour chaque artiste et chaque classe) et la coopérative scolaire (achat du matériel papier et de quelques cadres).

Moyens engagés par les partenaires : ressources muséales et atelier avec l'animatrice du musée dans la serre et la « Maison des enfants » : l'atelier des plantes à tanin, la fabrique d'encres colorées. Le « Jardin Philosophe », classé « jardin remarquable » à Boersch.

Autre ressource : le camion-atelier éditorial ambulant « *Les trames ordinaires* » des artistes intervenants, Gwendoline Dulat et Florent Vicente, diplômés de l'école des beaux arts de Valence et du centre de formation des plasticiens intervenants à Strasbourg.

Pour en savoir plus

www.musee-oberlin.com

www.lherbierdesecoles.com (Blog en construction avec la complicité du CRDP de Strasbourg, disponible automne 2014).

www.lestramesordinaires.fr, atelier éditorial ambulant.

Bibliographie

CHALMEL, Loïc, OBERLIN, *Le Pasteur des Lumières*, Editions de la Nuée Bleue 2006.

GASS, Isabelle, *Magie et secrets des herbiers*. A paraître fin 2014.

Jean-Frédéric Oberlin : *Le divin ordre du monde, 1740-1826*, Catalogue des Musées de Strasbourg.

Un musée africain à l'école

Ecole élémentaire Jean Moulin, Bernay Académie de ROUEN	Marie-Claude HUGON mchugon@yahoo.fr Gabrielle SERON Isaacgaby.seron@sfr.fr
Partenaire : Musée de Bernay musee@bernay27.fr	Responsable : Cédric PANNEVEL

Présentation synthétique

Le projet consiste dans la mise en place et l'évolution d'un musée africain dans une petite école de Bernay dans l'Eure entre 1997 et 2007. L'école Jean Moulin, située dans une zone périphérique principalement constituée d'immeubles, comprenait 9 classes, soit environ 220 élèves. Une correspondance avec une école burkinabè y fonctionnait depuis 1987, d'école à école et d'élève à élève. Des actions de solidarité étaient pratiquées régulièrement et permettaient l'envoi de moyens pour financer le raccordement au réseau électrique au réseau de distribution d'eau, l'achat de nourriture pour les repas de la cantine etc.

Les correspondants n'étaient pas en reste et envoyaient des cadeaux. Le premier don fut une sculpture illustrant l'amitié entre les peuples. Ces cadeaux étaient déposés dans la bibliothèque centrale de l'école.

Au fil du temps, une association « Bernay-Burkina Faso » fut créée avec le but de mener des actions telles des constructions d'écoles et l'organisation d'un festival de cinéma africain à Bernay.

On ressentit à l'école le besoin de passer à autre chose et c'est alors que la conservatrice du musée de Bernay eut un rôle important en conseillant d'organiser un musée africain à l'école pour conserver, présenter et partager cette collection.

Élèves concernés et échelle de l'action

- 40 élèves guides de CM1-CM2.
- Tous les élèves (220) de l'école.

Disciplines impliquées

Toutes : il s'agit d'un projet pédagogique intégral et intégré.

Objectifs

Développer de manière solidaire les compétences en langue française, histoire, géographie, art, culture et des compétences transversales fondamentales à travers des démarches liées à la méthode, l'investigation la communication, la transmission, la collaboration, la responsabilité.

Démarche et modalités de mise en œuvre

Une convention de jumelage fut établie entre le musée de Bernay et l'école Jean Moulin, signée par le maire, l'inspecteur de l'éducation nationale, la conservatrice du musée et le directeur de l'école, posant les objectifs partagés :

- développer et approfondir les relations de partenariat déjà existantes ;
- promouvoir des activités pédagogiques liées à la muséologie ;
- favoriser chez les élèves l'émergence de représentations culturelles et d'une démarche scientifique liée à la conservation de la mémoire collective.

La collaboration avec la responsable du service pédagogique du musée, Delphine Campagnolle, a grandement participé au développement du projet : toutes les classes de l'école furent accueillies au musée de la ville afin de savoir pourquoi et comment une collection.

Il y eut prêt de vitrines, apprentissage de constitution des fiches (nom de l'objet, en quoi c'est fait ? à quoi ça sert ?), méthodologie, réalisation de cartes et de cahier d'inventaire, recherche de renseignements auprès des enfants de l'école Bango (correspondante) et d'autres instances tels le musée Dapper, le musée national des arts d'Afrique et d'Océanie.

Une équipe d'enfants guides du musée fut constituée, ayant pour tâche d'accueillir les visiteurs, de transmettre leurs connaissances, de rédiger les fiches et notices, les courriers aux donateurs, sans être pour autant dispensés de classe : recrutés en CM1 et CM2, avec un engagement pour deux ans, ce qui entraînait un important travail de mémorisation, les élèves étaient sélectionnés sur candidature au sein de leur classe. Pas de visites avant la Toussaint, temps nécessaire à l'apprentissage de leur rôle. Au fil de l'année, certains, fort angoissés voire quasiment muets, devenaient capables de s'exprimer en public pour présenter ce qu'ils avaient appris. Une quarantaine d'enfants ont ainsi été guides du musée.

La collection s'enrichissait grâce aux donateurs bernayens ou autres qui n'avaient pas de rapports directs avec l'école ce qui a mené à un réseau ami du musée africain. Le maire de Bernay fut l'un d'entre eux. La collection grandissait également car les guides faisaient des demandes aux membres d'ABBF qui allaient en délégation au Burkina.

Les visites avaient lieu le vendredi en début d'après-midi, accueillant des classes d'autres établissements scolaires, des groupes d'adultes, des journalistes, parmi eux ceux de

Normandie Junior, d'autres visites se faisaient lors de séances « portes ouvertes » le samedi matin.

Le musée s'est aussi transporté hors les murs à la médiathèque de Bernay à l'occasion d'une animation sur l'Afrique au cours d'une semaine de cinéma africain.

En 2004-2005, il y eut la réalisation d'un film dirigé par Dani Kouyaté, cinéaste burkinabé, dont le synopsis fut créé par une classe de CM1, le héros du film étant le caïman naturalisé qui était dans une des vitrines du musée.

Prêts d'objets à des associations, des classes.

L'activité du musée a cessé en 2007 après un incendie qui a détruit une partie de l'école. La collection a été épargnée mais les objets ont été mis en cartons et stockés dans les réserves du musée municipal. A la rentrée suivante, aucun local de l'école ne pouvait accueillir les objets. C'est à cette période que l'équipe qui a mis la collection en place a atteint l'âge de la retraite et la question du devenir de cette collection demeure jusqu'à présent sans réponse. Des pistes sont explorées dont l'idée de « mallettes itinérantes » en direction des écoles qui le souhaiteraient. Elle reste à mettre en œuvre.

Dispositif d'évaluation

Ce sont les pratiques d'enseignement en cours de longue date à l'école qui ont permis la mise en œuvre du musée africain : la cohésion et l'engagement collectif de tous les enseignants, la pédagogie de projet, la correspondance avec l'école burkinabè et beaucoup de constance.

Moyens mobilisés

Pour l'école : la mise en place et l'activité du musée ont été possibles grâce au fonctionnement de l'école, de l'équipe, les enseignants devant organiser leur classe pour que des élèves puissent se former à leur rôle de guide et le pratiquer. Cela n'a pu exister que parce qu'il y avait des bénévoles : 1 personne de 1997 à 2001 puis 2, de 2001 à 2007. L'équipe a libéré une enseignante du groupe en prenant sa classe en charge le vendredi en début d'après-midi pour qu'elle s'initie au fonctionnement du musée en 2004-2005.

Pour le musée : assistance didactique et pédagogique, prêt de vitrines.

Autres ressources : vitrines fabriquées par la Segpa voisine.

Créer un cabinet de curiosités au château - La curiosité est-elle un vilain défaut ?

DSDEN de Seine et Marne Académie de CRÉTEIL http://www.ia77.ac-creteil.fr/	Damien BRESSY Conseiller pédagogique "culture humaniste" damien.bressy@ac-creteil.fr
Partenaire : Château de Fontainebleau http://www.chateau-fontainebleau-education.fr/	Responsable : David MILLEROU david.millerou@chateaufontainebleau.fr

Présentation synthétique

Le projet consiste en la création d'un « cabinet de curiosités » au château de Fontainebleau dont l'inauguration a eu lieu vendredi 30 mai. Il reste ouvert au public durant les trois jours du Festival de l'Histoire de l'Art, dont le thème de l'édition 2014 est « collectionner ». Installé dans le fumoir Napoléon III du château, ce « musée dans le musée » rassemble des collections et créations d'élèves élaborées durant l'année scolaire

Élèves concernés et échelle de l'action

9 classes du cycle des approfondissements, 2 classes de 4^{ème} SEGPA et 3 classes du secondaire (6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}), soit des élèves de 8 ans à 14 ans issus de secteurs géographiques différents : des écoles du centre-ville de Fontainebleau, de la Butte-Montceau d'Avon, de milieu rural (Provins), de REP (Montereau).

Disciplines impliquées

Arts visuels, histoire des arts, musique, histoire, maîtrise de la langue, sciences, mathématiques, TUIC.

Description

Les travaux et les productions des élèves sont intégrés et valorisés lors du Festival de l'Histoire de l'Art 2014, une manifestation créée afin de favoriser la rencontre du grand public et des acteurs de cette discipline. Le « cabinet de curiosités » est partie intégrante de la programmation du festival : les élèves peuvent ainsi présenter leurs apprentissages et les productions travaillées au cours d'une année scolaire à leurs pairs et à un public nombreux.

Objectifs

Passer de la collection au cabinet de curiosités : de la galerie des assiettes au musée chinois du château, d'une collection standard à une mise en scène créative des collections.

Objectifs d'apprentissage

Construire une collection

Ancrée dans les pratiques artistiques et l'enseignement de l'histoire des arts, la notion de « collection » permet aux élèves :

1. une appropriation de la notion de collection :
 - Regarder, découvrir, observer, rechercher.
 - Trier, regrouper, classer, organiser, isoler.
 - Retracer l'origine et les conditions d'acquisition de chaque objet.
2. une mise en place et une transformation de la collection :
 - Décliner, varier, transformer, dépareiller.
 - Accumuler, reproduire, détourner, recomposer.
 - Réaliser des séries.
 - Décrire, rédiger, raconter.
3. une mise en scène de la collection :
 - Scénographier, mettre en scène.
 - Exposer une collection et la valoriser face à un public.
 - Entretenir la collection.
 - S'approprier la collection.

Comprendre ce qu'est un cabinet de curiosité, son esthétique, son contexte historique

Mettre en résonance un texte « témoignage » du XVII^{ème} siècle (Le père Dan, *lecture d'un extrait*) avec les cabinets de curiosités de la Renaissance et le travail contemporain des élèves.

Construire un réseau entre période historique et période artistique : exemple des vanités (ex : le crâne passé d'un statut de crâne humain « dégoûtant » à celui d'une référence artistique centrale dans la connaissance de l'histoire de l'art).

Objectifs comportementaux

- Travailler en commun à l'intérieur de la classe et dans un cadre collectif entre plusieurs classes.
- Avoir une attitude réflexive sur son travail dans la capacité de revenir à une analyse, de rendre compte du déroulé du travail et des différentes étapes de la production.
- Prendre la parole devant un groupe.
- S'approprier la notion de patrimoine et sa mise en valeur : comprendre ce qu'est un musée et son usage.

Démarche et modalités de mise en œuvre

C'est à la fois un travail pour les élèves et un outil de formation pour les enseignants dans le cadre du partenariat entre l'éducation nationale et le château-musée de Fontainebleau.

Les actions pour les enseignants

3 journées : 20 novembre, 12 février, 12 mars.

Chaque journée est articulée autour de conférences et/ou visites et/ou ateliers.

La première journée est centrée sur la notion de « collection » : le matin, conférence et visite commentée du directeur des collections et du patrimoine du château sur l'histoire des collections, articulée à un après-midi de formation pédagogique sur la mise en œuvre de cette notion dans les classes.

La deuxième journée : un temps plus pratique de mise en commun dans le lieu même de l'exposition des différents projets pour enrichir la dynamique. Echanges entre les différents enseignants sur leurs projets, mise en réseau par les formateurs.

La troisième journée : un temps de formation sur le château de Fontainebleau à travers l'histoire de France et l'histoire de l'art et l'histoire de France et l'histoire de l'art à travers le château de Fontainebleau.

Le déroulé pour les élèves

Trois visites du château de Fontainebleau.

Lancer : une première visite pour découvrir quelques-unes des collections historiques emblématiques du château (un lieu fermé, la galerie des cerfs et la galerie des assiettes, des fastes et le musée chinois comme exemple de cabinet de curiosités).

Enrichir : une deuxième visite qui a permis à des classes de découvrir leur espace muséal et à être sensibilisées à ce qu'est un musée, à son fonctionnement, à son entretien, à sa fragilité, aux métiers qui y travaillent.

Finaliser : une troisième visite qui est le temps de valorisation et de découverte de leur travail mis en scène par un scénographe et mis en réseau avec le travail de 14 autres classes.

Constats et observations

Certaines classes sont restées plus centrées sur la collection. On est plus resté du côté de la production que de la création. Attention ! C'est un travail de pensée et de création : le « faire » est au service de la pensée.

La mise en scène et le matériel nécessitent un financement (éclairage, son, décor). La collection de classe est la muséographie d'un espace réduit et cohérent. Comment créer du lien entre les collections ?

Le cadre général a été créé par les responsables du projet autour des éléments récurrents dans chacune des collections (typographie des cartels, le « motif » de la salamandre, le texte de départ).

Deux exigences à concilier : les attentes pédagogiques (ce sont des travaux de classes, qui viennent des élèves, qui mettent en œuvre différents apprentissages et qui concernent des

niveaux de classe et des secteurs scolaires hétérogènes) et les contraintes de conservation et d'habitudes du château. Une des marques de l'équilibre est peut-être la présence de projets "non complètement aboutis".

Dispositif d'évaluation

Effets sur les élèves : découverte approfondie d'un lieu de culture. Donner du sens aux apprentissages. Evaluation formative permanente. Valorisation du travail scolaire.

Effets sur les pratiques d'enseignement : mettre en œuvre une pédagogie de projet. Travailler en interdisciplinarité. Mettre en œuvre l'enseignement de l'histoire des arts. Apprendre à travailler avec une structure culturelle.

Effets sur le partenariat : renforcer des liens préexistants entre un établissement culturel et l'éducation nationale. Apprendre à créer, à inventer cet équilibre en tenant compte des rigidités de chaque institution.

Effets sur l'environnement : démocratiser l'accès à un haut lieu de la culture. Enrichir les liens entre l'école et la maison par l'apport d'objets personnels. Apprendre l'histoire de « qu'est-ce qu'il y a chez moi ? ».

Moyens mobilisés

Par l'institution : engagement des classes et de leurs enseignants et suivi et accompagnement des projets par les inspections départementales de l'éducation nationale, les conseillers pédagogiques départementaux « culture humaniste » et le professeur-relais de la structure culturelle.

Par le partenaire : gratuité des visites-conférences, mise à disposition d'un lieu historique, investissement de personnels-château dans le projet, financement du matériel d'exposition (mobilier, éclairage, son), scénographe (artiste), pris en charge par un mécénat.

Autres ressources : mécénat de la SAMCF, mécénat Brie-Picardie, mécénat Adphil.

Pour en savoir plus

- Site du château de Fontainebleau : <http://www.musee-chateau-fontainebleau.fr/>
- Site éducatif du château de Fontainebleau : <http://www.chateau-fontainebleau-education.fr/>
- Site Culture humaniste 77 : <http://www.culturehumaniste77.ac-creteil.fr/>
- "Curiositas, les cabinets de curiosités en Europe" : <http://curiositas.org/>
- "La chambre des merveilles" : http://www.mbar.org/merveilles/intro_fr.html
- Collections et Cabinets de Curiosités au Musée Historique de Mulhouse : <http://www.crdp-strasbourg.fr/experience/collections/index.htm>
- Le château d'Oiron : <http://www.oiron.fr/index.html>
- L'exposition de Poitiers en 2014 : <http://www.musees-poitiers.org/ExpositionLicorne.html>
- BPI : http://www.bpi.fr/fr/les_dossiers/arts2/le_cabinet_de_curiosites_d_hier_a_aujourd'hui.html#maintenant

Bibliographie

Le musée de classe, une ouverture sur l'imaginaire, Claude Reyt, Armand Colin, 1988

L'invention des musées, Roland Schaer, Découverte Gallimard, 1993

Dada n° 98, *Collections, collectionner, collectionneurs*, Mango, 2004

Arts visuels et collections, Anne Giraudeau, SCEREN, 2007

Les nouveaux cabinets de curiosités, Emmanuel Pierrat et Michel Reuss, Les Beaux Jours, 2011

Cabinet de curiosités, la passion de la collection, Catherine Davenne/Christin Fleurant, La Martinière, 2011

Bestiaire imaginaire, Julie Delfour, Seuil, 2013

La licorne et le bézoard, une histoire des cabinets de curiosités, Pierre Martin/Myriam Marrache-Gouraud/Dominique Moncond'huy/Géraldine Garcia, Gourcuff Gradenigo, 2014

« Mon petit quotidien », n° spécial arts et culture, 22 mai 2014

« Le bulletin des Amis du château de Fontainebleau », avril/mai 2014

Le cabinet de curiosités, archétype de la séquence pédagogique en partenariat

Collège Jean Mermoz, Lyon Académie de LYON	Catherine KOUAMÉ Professeure d'histoire-géographie catherine.kouame@ac-lyon.fr
Partenaire : Musée des Confluences http://www.museedesconfluences.fr/musee/	Responsable : Sylvie BOUCHERAT

Présentation synthétique

Mai-juin 2011 : réalisation d'un cabinet de curiosités au sein du collège, qui intègre des objets de médiation du musée des Confluences et des productions réalisées en arts plastiques et en arts visuels. Travail réalisé par des élèves de 5^{ème} et de CM2 dans le cadre de la liaison école-collège.

Élèves concernés et échelle de l'action

2 classes de CM2 et 2 classes de 5^{ème} (80 élèves environ). Le collège Jean Mermoz est implanté dans la périphérie de Lyon (8^{ème} arrondissement). Il est classé en ZEP et relève du plan de lutte contre la violence. Les 2 écoles primaires concernées (Edouard Herriot et Mermoz) ainsi que le collège font partie du Réseau de Réussite Scolaire (RRS Mermoz).

Disciplines impliquées

Histoire et arts plastiques (français : étude des voyages de découvertes et S.V.T. : prêt d'objets du laboratoire et réflexion sur l'intérêt de la conservation des espèces dans un musée).

Description

Tous les élèves visitent l'exposition « *Le musée des Confluences dévoile ses réserves* » (avril 2011) et s'interrogent sur la collecte d'objets, la collection, la conservation et l'exposition.

Par la suite, les élèves de 5^{ème} et de CM2 élaborent un cabinet de curiosités dans une salle du collège. Les professeurs d'histoire et d'arts plastiques ainsi que les professeurs des écoles encadrent les travaux.

Les familles des élèves et tous les personnels du collège sont mis à contribution pour prêter des objets. Les élèves élaborent des productions en cours d'arts plastiques et en arts visuels. Le musée des Confluences prête des objets de médiation (fac-similés d'objets de collection).

1. Au collège

Histoire : il s'agit de traiter une partie du programme d'histoire de 5^{ème} (*Partie IV - Vers la modernité, fin XV^{ème} - XVII^{ème} siècle* - Les bouleversements culturels et intellectuels. La révolution de la pensée scientifique aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles introduit une nouvelle conception du monde. L'étude est menée à partir d'exemples au choix, en particulier ici "*L'évolution de la pensée scientifique : aspects de la vie et de l'œuvre d'un savant du XVI^{ème} siècle ou du XVII^{ème} siècle.*"

Histoire des arts : les cabinets de curiosités illustrent le développement de l'esprit scientifique et sa diffusion chez les élites intellectuelles aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

2. Dans les écoles

Arts visuels et Français : les objets témoins de notre histoire. Les élèves dialoguent avec leurs parents/familles et présentent par écrit un objet, témoin de leur histoire familiale.

Réflexion sur la conception technique d'une exposition et préparation de socles et cartels pour mettre en scène leurs objets.

Objectifs

- Utiliser les ressources locales (musée des Confluences à Lyon, collections privées des familles/des adultes du collège) pour favoriser le contact direct des élèves avec des objets de collection.
- Permettre aux élèves de découvrir une institution culturelle et de connaître les métiers du musée.
- Acquérir connaissances et compétences du Socle commun : acquérir des repères historiques, des repères en histoire des arts, réaliser des productions plastiques individuelles pour contribuer à un projet collectif, mettre en œuvre des capacités (« décrire » en histoire).
- Renforcer l'axe culturel et artistique de la liaison école-collège ; amener les élèves des écoles et du collège à se constituer une culture artistique.
- Consolider les liens avec les familles en les associant à l'élaboration du cabinet de curiosités par le prêt d'objets et à un temps fort de présentation des travaux, s'ouvrir aux autres, découvrir d'autres cultures. Montrer l'importance et l'intérêt du parcours de chacun, quelle que soit son histoire.

Démarche et modalités de mise en œuvre

Avril 2011 : visite de l'exposition « *Le Musée des Confluences dévoile ses réserves* ».

Mai 2011 :

Histoire, Partie IV - Vers la modernité, fin XV^{ème} – XVII^{ème} siècle - Thème 1 : Les bouleversements culturels et intellectuels. Lecture, analyse, comparaison de deux documents-sources principaux : *le Trésor des Merveilles de la Maison Royale de Fontainebleau*, Pierre Dan, 1642 (évoque le cabinet de curiosités de François I^{er} au XVI^{ème} siècle) et *l'inventaire du cabinet de curiosités de Michel Bégon, intendant de La*

Rochelle, 1699. Bilan écrit : décrire un cabinet de curiosités d'un collectionneur du XVI^{ème} siècle et celui d'un savant du XVII^{ème} siècle ; faire apparaître les continuités et les ruptures.

Arts plastiques, « Chimères » : des groupes d'élèves de 5^{ème} inventent des créatures fantastiques (avec réalisation plastique), dont ils écrivent la fiche « scientifique ».

Juin 2011 : élaboration de l'exposition « *Nos Curiosités* » au collège Jean Mermoz en 4 zones (1. L'Europe s'ouvre au monde – 2. Le Temps des Merveilles – 3. Du collectionneur au scientifique – 4. Nos objets racontent notre histoire)

Mi-juin 2011 : soirée de présentation du cabinet de curiosités par les élèves et le professeur d'histoire aux parents d'élèves, personnels et partenaires du Réseau de Réussite Scolaire (R.R.S.) et représentants du musée des Confluences.

Constats et observations

Ressenti des élèves : bonne adhésion. Agréablement surpris : « au début, je ne croyais pas que ça allait donner ça », « je ne pensais pas qu'on aurait autant d'objets ». « C'est beau ». « C'était bien ».

Ressenti des personnels du collège : excellente adhésion. Fierté de participer (par le prêt d'objets et au soin apporté à l'entretien de la salle) à ce qui est perçu comme un événement culturel au sein du collège. Un atout pour le collège, quelque chose de positif, de valorisant.

Ressenti des parents : bonne adhésion. De nombreux objets prêtés. Un papa s'exclame : « C'est bien de montrer ça aux enfants... Des objets de l'ancien temps... ».

Bilan du professeur d'histoire (responsable de l'action) : une expérience pédagogique positive. Bonne acquisition des connaissances par les élèves de 5^{ème}. Professeurs des écoles satisfaits par l'activité de production d'écrits et par les productions elles-mêmes. Elèves globalement plus motivés. Grand intérêt manifesté par les élèves lors des visites de l'exposition « *Le Musée des Confluences dévoile ses réserves* » (avril 2011) : la curiosité est éveillée et l'appétence pour les savoirs est développée. Le travail sur les cabinets de curiosités est idéal pour dispenser une culture humaniste.

Les difficultés/les limites :

- Trouver un lieu (il faut de la place !) ... Et le pérenniser ! A terme, envisager un cabinet de curiosités permanent ?
- Pas de « politique d'acquisition » possible (moyens financiers limités) : le cabinet de curiosités est dépendant des prêts.
- Une ambivalence : en invitant les élèves et les familles à « parler de soi » (à travers SES objets), on conforte la tendance à être autocentré. Pour certains élèves, il est encore très difficile de s'intéresser à ce qui vient d'autrui. Certaines familles restent en marge du projet.
- Être vigilant quant à la nature et à la signification des objets prêtés. Ne pas donner l'impression de « censurer » mais expliquer qu'un choix est nécessaire. Exemples : pas d'arme et pas d'objet portant des symboles qui incitent à la violence ou à la haine.
- Un effet non désiré : un petit groupe de collégiens qui n'a pas adhéré au projet essaie de perturber la rencontre 5^{ème}/CM2. C'est dommage pour la liaison école-collège.

Conseils/Recommandations :

1. Bien expliquer le sens de l'action : la bonne adhésion des personnels et du chef d'établissement (qui accepte de neutraliser une salle de classe) est liée au fait que le sens de l'action est compris. Il s'agit de traiter un point du programme et non du « dada » du professeur d'histoire !
2. Ne pas mener une action trop étalée dans le temps ; l'intérêt de certains élèves s'essouffle vite. Être lucide sur la disponibilité de ses collègues et des partenaires. Attention : toute action est chronophage.
3. Le travail en partenariat et/ou en interdisciplinarité est indispensable. Une bonne connaissance des contenus des programmes d'autres disciplines (français, arts plastiques...) est nécessaire.

Dispositif d'évaluation

Effets sur les élèves : capacité des élèves à décrire le contenu d'un cabinet de curiosités et expliquer l'évolution perceptible entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle. Capacité à réaliser des productions plastiques.

Effets sur les pratiques d'enseignement : s'affranchir du manuel d'histoire et de son corpus documentaire habituel. Éviter une activité inutile : demander aux élèves de rédiger la biographie d'un savant s'avère sans intérêt (pas de sens et risque d'un copier-coller de site internet). Une approche plus concrète pour les élèves.

Effets sur le partenariat : une expérience positive ; une volonté de conserver les liens, de partager, mutualiser cette expérience et renouveler des expériences en partenariat.

Effets sur l'établissement : meilleure collaboration des équipes pédagogiques. Développement des collaborations entre les différents services (collège).

Effets sur l'environnement : bonne participation des familles. Tissage de relations avec les parents, développement du « faire ensemble », d'un vécu commun. Création d'un climat d'échanges et de confiance nécessaire pour que chacun trouve sa place dans l'espace éducatif. 80 personnes environ (parents et enfants) présentes à la soirée de présentation des travaux. Pour comparaison : seulement 4 familles présentes à une journée « portes ouvertes » classique (dans un petit collège qui pâtissait beaucoup de « stratégies d'évitement » à l'époque).

Moyens mobilisés

Moyens engagés par l'école ou l'établissement :

- Une salle de classe consacrée devient le cabinet des curiosités du collège pendant 2 ans puis est transformée en Lieu d'Accueil des Parents (L.A.P.).
- Organisation d'une sortie pédagogique au musée des Confluences.
- Dépenses (collège) : environ 230 euros pour l'achat de matériel (pour l'exposition et les réalisations plastiques) et pour la visite guidée de l'exposition (entrée gratuite et participation de 2 euros par élève).

Moyens engagés par le partenaire :

- Prêt de 6 objets de médiation (empreinte de chien, ammonite, oushebti, papillon en inclusion sous résine, comatule (fossile d'échinoderme, Cerin), dent d'éléphant) et don de photos d'objets de collection.
- Venue au collège de Sylvie Boucherat, médiatrice culturelle en charge des publics scolaires.

Pour en savoir plus

Lien vers des documents plus complets :

Blog consacré : cabinetdecuriosites-mermoz.over-blog.com

http://histoire-des-arts.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/Cabinets_de_curiosites.pdf

<http://www.histoirepassion.eu/spip.php?article1550>

<http://www.museedesconfluences.fr/musee/> (possibilité de s'inscrire à la lettre d'information)

Bibliographie

DAN Pierre, *Fontainebleau. Le Trésor des Merveilles de la Maison royale*, Collection « monographies des villes et villages de France », Paris, Res Universis, 1990.

DUPLESSIS Georges *Un curieux du XVII^{ème} siècle : Michel Bégon, intendant de la Rochelle*, Paris, 1874.

MAURIES Patrick, *Cabinets de Curiosités*, Collection Livres d'Art, Paris, Gallimard, nouvelle édition 2011.

DAVID Louis, *Histoire du Muséum de Lyon*, Collection Muséo Guide, Muséum de Lyon, ARPPAM édition, 1998.

CÔTÉ Michel, JACOMY Bruno (sous la dir.de), *Du Muséum au Musée des Confluences*, musée des Confluences, Lyon, décembre 2008. (cf. Chapitre I - Histoire et développement des collections).

C'est en regardant les inventions des autres que l'on apprend à inventer soi-même.

Présentation des œuvres d'Ingres et pédagogie

Classes de 3^{ème} et de 1^{ère} dans le cadre de l'enseignement d'histoire des arts, Montauban Académie de MONTPELLIER	Thomas FAUGERAS Professeur agrégé d'histoire-géographie au Lycée Jules Michelet de Montauban, chargé de mission au musée Ingres thomas.faugeras@ac-toulouse.fr
Partenaire : Musée Ingres de Montauban http://www.museeingres.montauban.com/	Florence VIGUIER-DUTHEIL Directrice du musée Ingres

Présentation synthétique

A la suite de l'Exposition *Ingres et les modernes* (2009), le musée Ingres qui l'avait organisée a fait l'acquisition de plusieurs des œuvres exposées. Celles-ci composent l'essentiel d'une salle ouverte en 2012. Saisissant cette opportunité, le service éducatif pour le 2nd degré a imaginé un parcours pédagogique autour du peintre Ingres, « Ingres copieur copié », plaçant cet artiste au cœur d'une continuité, de l'Antiquité à nos jours.

Élèves concernés et échelle de l'action

Le parcours s'adresse aux collèges et lycée, et plus spécifiquement :

- 4^{ème} et 3^{ème} pour le collège (en relation à la fois avec la périodisation et les thématiques du programme d'histoire des arts).
- 2nde et 1^{ère} pour le lycée et particulièrement 1^{ère} littéraire.

Disciplines impliquées

Lettres, arts, histoire (disciplines habituellement impliquées dans l'histoire des arts).

Description

Le parcours a été conçu à la suite de l'exposition *Ingres et les modernes*. Dans un musée très marqué par le XIX^{ème} siècle mais qui expose en fait des œuvres de l'Antiquité à nos jours, il paraissait nécessaire, tout en définissant une thématique claire, de convoquer différentes périodes de l'histoire de l'art. Plusieurs thématiques pouvaient à ce moment-là être déclinées : « continuités et ruptures », « processus de création et modèles d'inspiration », « tradition et modernité », etc.

Le parcours « Ingres copieur copié » a été d'abord présenté aux professeurs dans le cadre d'une visite commentée. Il a ensuite été proposé aux professeurs de tous niveaux sous la forme d'un fichier PDF mis en ligne sur le site du musée Ingres. Il s'agit, comme tous les parcours pédagogiques de ce type, d'une trame proposée aux enseignants qui doivent s'en saisir afin de la moduler en fonction de leurs besoins et de leurs élèves.

Objectifs

En collège et en lycée :

- Se familiariser avec l'œuvre d'Ingres, artiste du XIX^{ème} siècle.
- Aborder quelques aspects de l'art actuel.
- Travailler in situ sur des œuvres en appliquant une méthodologie de l'analyse d'œuvre.
- Favoriser la verbalisation des élèves devant les œuvres.
- Favoriser le dialogue des élèves entre eux et avec le professeur sur un objet artistique qui échappe en partie au cadre purement scolaire.
- Travailler sur les notions de réécriture, d'hommage, de citation, de référence.
- Montrer que l'œuvre d'un artiste n'est pas un isolat culturel mais s'inscrit et dans un contexte et dans une postérité (ou un héritage).

Démarche et modalités de mise en œuvre

Le parcours proposé, « Ingres copieur copié », se décline en trois temps.

Premier temps : les élèves sont invités à explorer l'œuvre d'Ingres à partir des œuvres qui sont exposées au musée Ingres : tableaux, dessins, études peintes. Les élèves sont laissés en autonomie pendant un temps défini (en fonction du nombre d'œuvres que le professeur veut aborder). L'analyse comprend trois phases successives :

1. La description minutieuse de l'œuvre.
2. L'analyse formelle (composition de l'œuvre, lumière, couleurs, etc.).
3. L'interprétation.

Après ce temps d'autonomie, les élèves sont invités à verbaliser leur travail préparatoire devant le groupe. Le professeur qui mène la visite s'appuie alors sur ce qui a été dit pour alimenter l'analyse et ouvrir les yeux des élèves sur des aspects qui leur auraient échappé et notamment sur les « sens » de l'œuvre ou la polysémie que suggère son analyse. Plusieurs modalités de trace écrite sont possibles.

Deuxième temps : on s'interroge sur les sources d'inspiration d'Ingres. C'est « Ingres copieur ». Le musée Ingres facilite grandement le travail dans le sens où sont exposés un grand nombre d'indices de ces sources : peintures et objets acquis par Ingres, copies, dessins... autant d'éléments qui permettent d'entrer dans le laboratoire de la création ingresque. Les références à l'Antiquité, tant formelles que thématiques, sont nombreuses et sont confortées par les collections du musée, en particulier à partir des objets collectés par Ingres ainsi que des dessins d'après l'antique qu'il a pu réaliser.

C'est ensuite la Renaissance, et spécifiquement Raphaël, qui a été l'objet de l'attention d'Ingres. Le musée conserve et expose par exemple des restes du corps de Raphaël, achetés par Ingres en Italie, signe troublant de la dévotion qu'il portait à ce glorieux aîné. Parmi les œuvres emblématiques qui peuvent bien faire comprendre aux élèves l'admiration que portait Ingres à Raphaël, on peut par exemple s'appuyer sur l'Autoportrait de Raphaël, dont la nature (un autoportrait peint par un autre artiste que celui représenté) doit poser problème aux élèves.

Troisième temps : consacré à « Ingres copié ». Ingres a été « copié » de tout temps, de sorte que c'est paraît-il le peintre dont l'œuvre a suscité le plus de citations.

Il faut distinguer la postérité immédiate d'Ingres avec des peintres formés par Ingres, à l'image d'Armand Cambon, peintre mais aussi exécuteur testamentaire d'Ingres et créateur du musée. *Galel* par exemple fait directement référence à la *Baigneuse de Valpinçon*, d'une postérité contemporaine, avec des artistes actuels exposés dans la salle *Ingres et les modernes*. Celle-ci, qui constitue le clou de ce troisième temps, présente plusieurs qualités aux yeux du pédagogue :

- Ces œuvres se présentent sur des supports divers : photographies, dessins, vidéo, objets (boîte), collage, affiche, et même peinture. Hors de la salle, des œuvres créées en ville *in situ* lors de l'exposition *Ingres et les modernes* sont encore visibles à proximité du musée comme la mosaïque d'Invader (*La source de l'invasion*).
- L'ensemble d'œuvres, quoique très variées, présente une grande cohérence (artistes contemporains ayant l'œuvre d'Ingres comme sujet)

Elles développent des thèmes qui ont trait à l'œuvre d'Ingres, comme :

- Le portrait (*Mme Gonse, La famille Stamaty, Monsieur Bertin*).
- La représentation de la femme (*l'Odalisque*).
- L'érotisme (œuvres de Picasso, Raynaud, Cueco, Pignon-Ernest).
- Le caractère patrimonial de l'œuvre d'Ingres (Pascal Lièvre, série *Made in France*).

Elles déclinent différentes formes de l'hommage qui peut être rendu à Ingres. Exemples :

- La citation (Duchain, Essaydi).
- Le détournement (Raynaud, An, Abe, Lallemand, Guerrilla girls).
- La subversion (Picasso, Patrick Raynaud, Pascal Lièvre, *J'y crois encore*).
- L'hommage d'un dessinateur à un autre dessinateur (Pignon-Ernest).
- Le motif obsédant (Cueco).

Enfin, le musée a acquis certaines œuvres qui constituent en quelque sorte une série, par exemple autour de *l'Odalisque*. Chaque variation est ici reliée à la problématique de l'artiste : image de la femme, orientalisme, féminisme...

Un des atouts de cette salle enfin est de montrer que l'impertinence n'est pas le dernier moyen de s'emparer de l'œuvre d'un artiste, fût-il aussi prestigieux qu'Ingres, à la manière d'un Pascal Lièvre, qui cherche toujours à confronter « high » et « low » culture (culture savante et culture populaire) dans ses œuvres, comme en témoigne la vidéo *J'y crois encore*, rendant un hommage ambigu à la « Joconde du musée Ingres. »

Constats et observations

Ce parcours a été l'objet d'« expérimentation » sur des élèves de 3^{ème} et de 1^{ère}.

Dans le cadre de la 1^{ère}, il s'agissait d'élèves de la série littéraire, dont l'un des thèmes au programme est celui des réécritures. Le professeur a relié cette question à la mise en abyme que le parcours pédagogique fait apparaître. Il s'agissait de faire comprendre aux élèves que l'on ne crée pas à partir de rien et que le processus de création est un processus complexe qui fait entrer de nombreuses variables dont la création des autres artistes. Un des sujets du bac de série L de cette année-là proposait la citation de Gérard de Nerval : « *Inventer, au fond, c'est se ressouvenir.* » D'autres auteurs ont eu des préoccupations similaires, comme Balzac, pour qui « *Inventer en toute chose, c'est vouloir mourir à petit feu ; copier, c'est vivre.* » ou encore Aragon : « *Tout le monde imite.* »

Le travail a donné lieu à la fois à un dialogue in situ à propos des œuvres et à un travail de synthèse écrit à partir de notes prises au musée.

Dispositif d'évaluation

Il est difficile de mesurer l'impact de cette action, comme au demeurant des visites des élèves au musée. Un certain nombre de remarques peuvent cependant être faites, qui dépassent le cadre de l'action présentée ici :

- La visite au musée est un événement dans l'année scolaire pour des élèves et permet aux professeurs qui prennent le soin de bien l'intégrer à leur enseignement d'être réinvestie et exploitée tout au long de l'année.
- Ces visites permettent de familiariser les élèves avec le musée, qui se doit d'être désacralisé afin de favoriser une fréquentation désinhibée. Les constats faits par Bourdieu et Dardel en 1966 (Bourdieu P., Dardel A., *L'Amour de l'art. Les musées et leur public*, Minuit, 1966) restent malheureusement d'actualité, la pratique du musée restant largement un fait de classe (sociale).
- L'effort de connexion des programmes scolaires avec la visite au musée, même si elle comporte un risque de relative instrumentalisation des œuvres au service d'un programme disciplinaire, reste un gage de réussite de ces visites qui prennent tout leur sens, aux yeux des élèves comme des professeurs. Les « programmes » d'histoire des arts pour les différents niveaux permettent de déjouer le risque d'instrumentalisation, faisant des œuvres le centre d'intérêt exclusif de la visite au musée.

Pour en savoir plus

Les ressources proposées par le service éducatif sont accessibles sur le site du musée :

<http://www.museeingres.montauban.com/>, onglet « Service des publics ».

Le parcours pédagogique « Ingres copieur copié » est téléchargeable :

<http://www.museeingres.montauban.com/uploads/files/dossiers%20p%C3%A9dagogiques/Ingres%20copieur%20copié%20-%20Un%20parcours%20p%C3%A9dagogique%20dans%20les%20collections%20du%20mus%C3%A9e%20Ingres.pdf>

Les élèves devant la *Diseuse de Bonne Aventure* : comprendre un motif pictural et ses variations à l'aide d'une carte heuristique

Lycée d'Arsonval, Saint-Maur Académie de CRÉTEIL	Marianne ROUSSIER Professeuse de lettres modernes marianne.roussier@gmail.com
Partenaire : Institut de recherche et d'innovation (IRI) du centre Pompidou contact@iri.centrepompidou.fr www.iri.centrepompidou.fr	Responsable : Vincent PUIG vincent.puig@centrepompidou.fr

Présentation synthétique

Une expérience pédagogique qui associe à l'observation et à l'analyse des œuvres par des moyens « classiques » le recours à une « carte heuristique » numérique pour faire la synthèse de ce qui a été appris.

Élèves concernés et échelle de l'action

Une classe de seconde générale, dans le cadre de l'enseignement d'exploration "littérature et société", co-conduit par un professeur de lettres et un professeur d'histoire-géographie.

Disciplines impliquées

La partie « littérature » du cours de « littérature et société ».

Description

Le thème d'année choisi : la représentation des gitans/ tsiganes dans la littérature et les arts en Europe. Une première séquence longue s'intéresse à la place de ces personnages dans la littérature, la poésie, la chanson. La deuxième séquence se focalise sur la figure/le motif de la diseuse de bonne aventure à travers quelques-unes de ses variations dans la peinture du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle.

Objectifs

- Développer une compétence des médias informatisés à travers la manipulation d'une carte mentale numérique.
- Utiliser la démarche synthétique et catégorisante de la carte heuristique pour réinvestir les connaissances acquises dans une économie différente.

- Favoriser l'appropriation d'un savoir structuré sur des faits culturels au carrefour de la littérature, de l'art, de l'histoire des idées et des sensibilités.

Démarche et modalités de mise en œuvre

Les élèves observent un corpus de tableaux présentés dans un diaporama, réagissent, questionnent, et établissent déjà par eux-mêmes un dialogue entre les œuvres : points communs, écarts, tensions, articulations... Ils répondent ensuite à un jeu de questions destinées à mettre ces œuvres en perspective avec leur environnement historique et esthétique et à découvrir que la gitane diseuse de bonne aventure est une figure au long cours compatible avec tous les contextes et se chargeant de significations différentes selon les cas.

Ils sont ensuite invités à construire une carte mentale à partir d'un module disponible en ligne sur la plate-forme Renkan. A l'aide d'éléments visuels et spatialisés : « nœuds », « liens », et d'un code couleurs, ils reconstituent autour de chaque « diseuse » son territoire de références et proposent une circulation à l'intérieur de l'univers global ainsi construit.

Constats et observations

Le travail est aisé à mettre en œuvre et efficace si on réserve bien à la carte heuristique une place en seconde position, après un travail d'analyse des œuvres. L'avantage de l'outil numérique est aussi qu'on peut proposer une carte partiellement approvisionnée en contenus et demander aux élèves de construire un système : d'identifier ces contenus dénombrés et de les mettre en ordre.

Dispositif d'évaluation

Effets sur les élèves : la proposition de travail sur l'image recueille toujours l'assentiment des élèves. Le recours à l'outil numérique peut susciter des réticences qui sont vite levées dès lors que les élèves sont suffisamment encadrés et comprennent à la fois le mode d'emploi et l'intérêt de l'exercice.

Effets sur les pratiques d'enseignement : le recours à des dispositifs et des pratiques variés permet de passer beaucoup de temps sur un même sujet sans lassitude, ce qui favorise l'approfondissement. La carte mentale permet aussi de mettre l'accent sur le « lien » entre les connaissances et facilite l'accès à la culture « générale ».

Moyens mobilisés

Moyens engagés par l'école ou l'établissement : une salle informatique connectée à Internet à haut débit, avec 18 postes, pour un travail en demi-groupes.

Moyens engagés par le partenaire : l'IRI fournit gratuitement l'accès à la plate-forme Renkan.

Pour en savoir plus

http://www.iri.centrepompidou.fr/pedagogie/?lang=fr_FR : pour voir des comptes rendus d'expériences avec des ressources numériques.

<http://renkan.iri-research.org/renkan/> : pour utiliser l'outil Renkan.

Exposition pirate au Musée International de la Parfumerie de Grasse

Lycée Amiral, Grasse Académie de NICE ce.0060020p@ac-nice.fr http://www.ac-nice.fr/amiral-de-grasse/	Anne BAZIN-SADLER Professeur d'arts plastiques anne.bazin-sadler@ac-nice.fr
Partenaire : Musée International de la Parfumerie (MIP) mip@paysdegrasse.fr http://www.museesdegrasse.com/	Responsable : Christine SAILLARD csaillard@paysdegrasse.fr

Présentation synthétique

Dans le cadre de l'enseignement exploratoire en classe de seconde arts visuels, les élèves du lycée Amiral de Grasse ont investi les collections du Musée International de la Parfumerie en réalisant une installation interactive in situ. A l'endroit même où sont exposés les flacons les plus réputés, une invasion de QRcodes a permis de converger vers des images d'inraisemblables parfums-tatouages, une proposition numérique d'élèves avertis qui conversent depuis la collection en direction du spectateur. Chaque interstice alors ouvert exploite ludiquement l'ultraconnectivité des smartphones des visiteurs curieux, détournant et l'œuvre sacralisée, et le sérieux attendu de ces nouveaux cartels aux motifs géométriques.

Élèves concernés et échelle de l'action

3 classes de seconde en option enseignement d'exploration arts visuels (70 élèves environ).
Travail réalisé tout au long de l'année scolaire.

Disciplines impliquées

Arts plastiques (domaine arts visuels).

Description

Les élèves ont été amenés à réfléchir sur la notion de collection à partir des ressources de proximité, les visites de musées de Grasse, puis de Marseille. Sur le principe d'une œuvre numérique participative, des QRcodes ont été installés en correspondance avec les collections, afin de simuler une exposition pirate pendant un mois depuis la nuit des musées 2013 au Musée International de la Parfumerie. En exploitant les usages du smartphone, cette installation in situ a permis aux élèves de faire converser leurs créations plastiques (images numériques d'inraisemblables parfums-tatouages) avec le public local, amené à découvrir à son tour les espaces et les objets de la collection par le biais d'une visite

ludique et interactive. La relation de l'œuvre et du spectateur, l'espace d'exposition, la rencontre avec les métiers du musée, ses architectures, auront été abordés toute l'année de façon vivante.

Objectifs

- Connaître les musées de proximité sous leurs aspects les plus divers, avoir un aperçu vivant de leurs collections, des métiers, des techniques de conservation, de la scénographie et de l'architecture muséale.
- Construire un dispositif pour que les élèves, au sein d'un musée de proximité (le MIP de Grasse), soient amenés à retourner au musée avec un œil averti, à y intervenir en tant qu'acteurs, à y inviter ensuite le public local pour percevoir autrement les objets des collections par le biais d'une lecture ludique et participative.
- S'interroger sur la relation de l'œuvre et du regardeur.
- Interroger les pratiques numériques qui convergent grâce aux smartphones.

Démarche et modalités de mise en œuvre

Partenariat avec les musées de Grasse. Visites du MIP et du MAHP par les médiateurs. Découverte des collections, des architectures, des scénographies, des métiers du musée, de certaines techniques de conservation et de restauration.

Travail plastique réalisé en classe : conception d'images numériques vantant les mérites d'inraisemblables parfums-tatouages. Retour au MIP : choix du lieu d'exposition idéal afin de converser avec une œuvre de la collection lors d'une prochaine exposition parallèle. Travail théorique en classe : histoire du musée, architectures célèbres des musées, l'in situ, l'œuvre participative. Réalisation des QRcodes participatifs. Exposition pirate des QRcodes, insérés entre les collections, par les élèves devenus hackers, lors de la nuit des musées 2013. Retour au musée, à l'initiative de l'élève, pour faire activer le processus créatif et présenter les collections à un public local (amis, familles, professeurs,...), devenu complice. Visite dans le cadre de « *Marseille Capitale Européenne de la Culture 2013* » d'un musée sans collection, la Villa Méditerranéenne de Stefano Boeri, et découverte d'une œuvre in situ de JR à la Friche Belle de Mai, rendant hommage au public local. Dérochage de l'exposition par les élèves lors du vernissage de l'exposition Paul Poiret.

Constats et observations

Difficultés surmontées : obtenir un emploi du temps aménagé (3 heures tous les 15 jours au lieu d'heures isolées dans la semaine) afin de réaliser fréquemment des sorties avec les élèves sans gêner les autres professeurs.

- Participation active et positive des équipes de médiation.
- Articulation des TICE dans son enseignement, en encourageant les élèves à utiliser des outils de création numérique variés, associés aux techniques plastiques traditionnelles.
- Valorisation du parcours personnel à l'éducation artistique de l'élève.
- Bonne réactivité du public local invité par les élèves.

Dispositif d'évaluation

Effets sur les élèves : les élèves ont été amenés à découvrir 4 musées de la région, à réaliser une création sur le thème du parfum, à s'intéresser aux collections et à parcourir des espaces muséaux avec un regard averti, à les faire partager à leurs connaissances par le biais du jeu, à devenir exposant dans un musée, à connaître l'histoire du musée et les grands architectes contemporains, à connaître les métiers du musée et les certaines techniques de conservation des œuvres.

Effets sur les pratiques d'enseignement : lien direct avec les musées de proximité (collections, métiers, architectures). Contact direct avec les œuvres. Faire vivre la création plastique des élèves. Aborder la pratique numérique.

Effets sur le partenariat : faire connaître les ressources de proximité, les rendre vivantes en accueillant et informant le public local.

Effets sur l'établissement : grâce à Mme J. Rouch, IA-IPR arts plastiques chargée du suivi histoire des arts, le travail a été présenté au colloque « *ECRITECH 4 -parcours dans la ville* » et intégré aux TraAm arts plastiques 2013 de l'académie : <http://www.ac-nice.fr/arts/indextraam13.htm> (référéncé dans les Edu'bases eduscol).

Effets sur l'environnement : les parents, les amis, la communauté éducative du lycée ont été invités pendant un mois à découvrir les collections du MIP en activant le processus de création offert par la lecture des QRcodes insérés dans les collections du musée, accompagnés des élèves créateurs.

Moyens mobilisés

- Moyens engagés par l'école ou l'établissement : financement pour moitié du transport en autocar Grasse/Marseille pour 50 élèves.
- Moyens engagés par le partenaire : disponibilité des médiateurs du MAHP et du MIP (3 visites chacun). Accueil des travaux des élèves pendant un mois. Pas de moyens financiers particuliers.
- Autres ressources : le Conseil Régional, dans le cadre de « *Marseille Capitale Européenne 2013* ». Dispositif parcours Archi-Med. Financement pour moitié de l'autocar Grasse/Marseille. Mise à disposition des guides et des médiateurs de la Villa Méditerranée et de la Friche Belle de Mai.

Pour en savoir plus

Présentation de l'action et vidéos associées sur l'espace académique disciplinaire :

www.ac-nice.fr/arts/indexqr-amiral.htm

Questions

Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?

COURBET, le salon officiel et les expositions parallèles

KAWABATA et l'art participatif

Marcel DUCHAMP et le regard

Oeuvres

Charles NEGRE (Grasse, 1820-1880), ne pas oublier le prestigieux passé photographique de Grasse ; *Les ramoneurs en marche*, 1851 : conserver l'idée de l'arrêt sur l'image en mouvement

Marcel DUCHAMP, *Belle Haleine, eau de toilette*, 1921 (s'intéresser moins aux flacons qu'au parfum). *Etant donnés...*, 1946-1966 Musée de Philadelphie (l'œuvre réservée au visiteur averti ou trop curieux, le dispositif d'exposition)

Wim DELVOYE, *Cochon tatoué*, 2010, M.A.M.A.C. Nice (odeur et tatouage, l'œuvre d'art désacralisée)

SPACE INVADER, Mougins, BANKSY, Tate Galery (l'œuvre in situ, le hackage, le détournement, le street art)

Tadashi KAWAMATA, *Horizons*, 2013, Musée de la Camargue (l'art participatif)

JR, *Unframed Installation*, 2013, Toit-terrasse de la Friche Belle de Mai

Le projet Arts au lycée Roussin, une ouverture à l'art en milieu scolaire défavorisé

Lycée Antoine Roussin, Saint-Louis Académie de LA RÉUNION	Jacques PERRIN Professeur d'histoire-géographie mél : Jacques.Perrin@ac-reunion.fr
Projet multi-partenarial ouvert sur le tissu artistique et culturel réunionnais avec : l'Artothèque, le Lieu d'Art Contemporain (LAC), les ateliers de l'artiste Beng Thi2, la Biennale du Port, le Musée des Arts Décoratifs de l'Océan indien de Saint-Louis, le FRAC, le MADOI, des écoles supérieures d'art.	Equipe pédagogique en 2013-2014 : O. HOARAU, documentaliste. M. BEAUXIS, M.P. HERRMANN, philosophie, V. MARIANI et S. MALLET-POUTEAU, français. Soutien : M. BERLAND atelier photo, C. PERDIGON, CPE.

Présentation synthétique

La Réunion, connue pour la beauté de son milieu naturel classé pour un quart de sa superficie, au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012, l'est moins pour la richesse de son tissu culturel avec ses musées (L. Dierx) et lieux d'art (LAC : Lieu d'Art Contemporain), ses grandes écoles (l'École supérieure d'art et d'architecture du Port, l'Institut de l'Image de l'Océan Indien), ses conservatoires, ses théâtres, ses médiathèques, ses conférences, ses salles de cinéma où sont projetés des opéras, ses groupes de musique et de danse, ses festivals (SAKIFO et TEMPO FESTIVAL).

St Louis

- 51 000 habitants dont 38 % ont de moins de 20 ans (24,5 % en métropole).
- 60 % environ de chômeurs (32 % en moyenne à La Réunion).
- Un déséquilibre culturel : pas de médiathèque ni de grande librairie, mais un remarquable musée le MADOI (Musée des Arts décoratifs de l'Océan Indien) et l'ouverture récente d'un espace d'exposition : le Moulin à maïs.
- Activités dominantes : agriculture (canne), industrie (sucrière et usine thermique du GOL, zone d'activité) et nombreux petits commerces.

Le Lycée Roussin

- 973 élèves avec un internat de 230 élèves.
- 50 % de responsables légaux sans profession et 68 % comptabilisés comme défavorisés.
- 65 % d'élèves boursiers.
- 42 % des élèves arrivant en seconde ont eu < 08 au brevet des collèges.
- Au bac 2013, le taux de réussite a été de 87 % (82 % en 2012), soit une plus-value de + 4 due à la solidité et au dévouement des équipes pédagogiques.
- La moitié des effectifs du lycée sont des élèves de sections STMG.

Lors de réunions en vue d'une réactualisation du projet d'établissement (début 2014), il a été souligné que les élèves ont, en général, des lacunes en langue française, en culture générale et une connaissance faible de l'environnement contemporain. Il a été proposé de pérenniser les actions culturelles du lycée en les intégrant à la DGH.

Élèves concernés et échelle de l'action

- L'ensemble de l'établissement avec la présence quotidienne d'œuvres sur les murs des couloirs du lycée, du CDI, de la salle d'attente des CPE.
- Plusieurs classes avec les conférences (amphi de 190 places).
- Une classe avec des visites de musées, d'ateliers et une « promenade pédagogique » parmi les reproductions et les prêts aux murs du lycée.
- Un groupe d'élèves volontaires avec l'atelier d'arts plastiques ou l'atelier reproduction.
- Quelques élèves à qui sont fournis les moyens matériels de peindre chez eux ou à l'internat.

Disciplines impliquées

Histoire, philosophie, français, SES, documentation et vie scolaire. En 2014-2015, 4 collègues de français, d'espagnol et d'anglais rejoindront le projet.

Description

Ce projet, lancé en 2012, est né de la rencontre du désir de deux enseignants (philosophie et histoire), l'un souhaitant faire des murs du lycée des lieux d'accrochage de reproductions et l'autre souhaitant ouvrir le lycée à l'art contemporain en relation avec les programmes de classe terminale.

Il s'est orienté vers des objectifs d'éducation artistique et d'ouverture sur le riche tissu culturel réunionnais pour se décliner en 6 volets :

1. La création d'un atelier d'arts plastiques centré, en 2013-2014, sur le dessin.
2. Un vernissage de fin d'année, temps fort rassemblant la communauté scolaire autour des productions des ateliers arts plastiques et photo.
3. La présence à l'année, sur les murs du lycée, d'œuvres d'artistes réunionnais contemporains grâce aux prêts de l'Artothèque.
4. L'accrochage à l'année, sur les murs du lycée, de reproductions (via la RMN et l'entreprise Labopix) d'œuvres de musées choisies et analysées par des élèves dans une notice intégrant le ressenti et les raisons du choix.
5. Deux séries de trois conférences d'histoire de l'art, l'une à destination des classes de seconde (en lien avec les programmes de français et d'histoire), l'autre à destination des classes de terminale (en lien avec le programme de philosophie des sections générales et technologiques).
6. Des visites d'ateliers d'artistes, d'expositions temporaires, de musées, de la Biennale du Port en 2013.

Deux actions sont des ouvertures sur le milieu local (Artothèque et visites) ; les autres se greffent modestement sur l'art universel.

Ce projet complète d'autres actions culturelles comme l'atelier photo ou le Café des lecteurs.

Objectifs

Dans la continuité du dispositif « histoire des arts » en 3^{ème}, « Arts au lycée Roussin » vise à permettre au plus grand nombre de « goûter » (au sens quasi culinaire de mot) l'art avec les mains et avec les yeux. Il se fonde sur le postulat, qui pourrait sembler emphatique, que rien n'est trop beau pour nos élèves et qu'ils méritent très largement les efforts, parfois intenses, à produire pour le lancement d'un projet culturel à l'école. Un tel projet n'a de sens que dans la durée, permettant une ouverture progressive à de nouveaux collègues, de nouvelles idées, de nouvelles disciplines, d'autres établissements de la commune.

Démarche et modalités de mise en œuvre

Un atelier d'art

1 h ½ par semaine pendant la pause méridienne du vendredi où des élèves volontaires sont encadrés par l'artiste. Présence de collègues également. Interventions de l'artiste en philosophie et dans l'option facultative théâtre. Des élèves très motivés ont reçu du matériel de peinture pour créer des œuvres personnelles à domicile ou à l'internat.

Un vernissage de fin d'année

Ce moment convivial offre l'occasion de rassembler autour de l'art (et d'un buffet) les membres de la communauté scolaire : élèves des ateliers, parents, collègues, agents dont certains ont permis, tout au long de l'année, de multiples accrochages. Il permet aussi de restituer le projet aux sponsors et aux partenaires (inspection pédagogique régionale, DAAC, DAC-OI, FRAC). Il est l'occasion de créer, lors de la confection du carton d'invitation, une petite « œuvre » associant un dessin de l'artiste avec une réalisation de l'atelier photo.

Les reproductions

Ce sont des impressions quadri recto sur vinyle plastifié mat collé sur dibond (rail pvc haut et bas offert).

- Chaque élève choisit une œuvre et rédige sa notice lors d'une pause méridienne, une fois par semaine.
- Les 15 reproductions sont accrochées sur les murs du lycée.
- L'achat de fichiers à la RMN (et un à Picture desk).
- Les reproductions sont utilisées par des collègues dans leurs cours.
- Pas de dégradation à ce jour... mais retirées en période d'oraux.

Les prêts de l'artothèque

3 à 4 élèves et 2 à 3 collègues se rendent à l'Artothèque, 2 à 3 fois par an :

- 1^{er} choix par des élèves et professeurs d'œuvres d'artistes réunionnais.
- Prêt pour 2 à 3 mois.
- Pas d'accrochage en début d'année en attente du stage de formation des délégués organisé par les CPE.
- Œuvres accrochées dans les couloirs à portée de main (plafond assez bas).
- Obligation d'assurance MAIF mais pas de dégradation jusqu'à présent.

Les conférences artistiques

Chaque année, deux trains de conférences sont organisés dans un amphithéâtre (180 participants) : une série de 6 (arts grec et romain, art roman, gothique et musulman au moyen âge, arts de la Renaissance, baroque, classicisme, néo-classicisme, révolution romantique) et une série de 3 (baroque, classicisme et néo-classicisme, révolution romantique, révolution réaliste). En début et fin de conférence, sont diffusés des extraits musicaux en lien avec le thème traité et de très courts extraits vidéo (par exemple : *Farinelli* et *Le roi danse*, *Confessions d'un enfant du siècle*, *Gervaise*). Un sketch, inspiré du procès de Flaubert, est joué par les élèves suivant l'option facultative théâtre.

Les sorties pédagogiques

Chaque année, les élèves sont emmenés à l'Artothèque, dans les ateliers de l'artiste Beng Thi2, à la Biennale du Port, au LAC, au Musée des Arts Décoratifs de l'Océan indien, à des expositions temporaires, au Musée des Arts Décoratifs de l'Océan Indien de Saint-Louis, au FRAC, au MADOI.

Constats et observations

La dynamique créée a profité aux élèves comme à la communauté.

Un matin, une demi-heure avant la première sonnerie, deux membres du personnel d'entretien regardaient une œuvre accrochée dans un couloir. Après discussion, l'un d'eux montra la photo prise avec son smartphone d'une reproduction qui lui plaisait particulièrement. A une autre occasion, un collègue de SVT passant dans un couloir alors que nous étions en train de transporter une reproduction, s'écria : « inondez-nous de beauté ! ».

Trois élèves ayant participé activement à l'atelier d'arts plastiques et/ou à l'atelier reproduction, ont intégré pour deux d'entre eux, l'école supérieure d'art du Port et pour le troisième l'ILOI (Institut de l'Image de l'Océan Indien). Le succès de l'une des trois, signalée pour ses dons en dessin par l'un de nos collègues, est probablement dû au fait qu'elle a reçu les moyens matériels de peindre chez elle en même temps que des commandes. Elle a progressivement pris confiance et s'est présentée, avec succès, à l'examen d'entrée de cette école d'art qu'elle n'envisageait qu'en rêve.

Difficultés et limites

- Une insuffisante concertation en vue de la préparation et de l'exploitation pédagogique des conférences en partie par manque d'harmonisation des emplois du temps. Certains collègues participant au projet n'ont pu souvent assister aux conférences, d'où de légitimes frustrations.
- L'insuffisante exploitation pédagogique des reproductions faute de parcours et de formation suffisante en histoire de l'art. Les collègues ont dû se débrouiller seuls lors de la « visite » des reproductions avec leur classe. A noter, les quelques parcours avec circulation d'élèves dans les couloirs n'ont causé aucune gêne du fait de consignes claires.
- L'insuffisante évaluation des volets du projet.
- La sous-utilisation d'un questionnaire mis au point par un collègue de SES, sur la perception de l'art par les élèves. Ce questionnaire à distribuer en début d'année devrait être suivi d'un second questionnaire qui, en fin d'année, permettrait de saisir d'éventuelles évolutions durant l'année.

- L'insuffisance des liens avec l'environnement local. Un partenariat avec un collège voisin s'est révélé assez décevant.
- Une extrême dépendance financière à l'égard des sponsors sans lesquels ce projet n'aurait pu voir le jour.

Conseils/Recommandations

1. Un projet interdisciplinaire d'éducation artistique peut se préparer sur une année avant de se concrétiser.
2. Si le volet conférence sur l'art est retenu, la concertation entre collègues puis avec l'intervenant(e) est indispensable.
3. Si le volet Artothèque est retenu, le problème est celui d'une possible dégradation des œuvres.
4. Si le volet reproduction est choisi, il est plus aisé de travailler avec des élèves de ses classes et il faut trouver une entreprise de qualité pour les reproductions.
5. L'enseignement d'exploration « Littérature et société », à travers « l'Orientalisme et le Japonisme : des regards de l'Occident sur l'Orient », est l'occasion d'initier les élèves à des formes artistiques trop peu présentes à l'école comme l'opéra, la mode, le design.
6. Le projet s'enrichit de la possibilité de consulter des ressources pour l'histoire des arts sur l'Éduthèque (inscription gratuite) comme *JALONS* de l'INA, *PANORAMA DE L'ART* de la RMN, *HISTOIRE PAR L'IMAGE*.

Moyens mobilisés

Sources de financement et budget

- DAC OI : 6200 euros pour le volet reproductions, sur 3 ans.
- Sponsors : 2300 euros (2013-2014) et 1800 euros (2012-2013) : société *Limonades Cot*, centrale thermique *Du Gol*, société informatique *FBI*. De leur côté, l'entreprise *Labopix* et la RMN ont accordé un tarif préférentiel tout comme la société *Picture Desk* pour l'achat d'un fichier.
- Lycée : 60 euros pour l'abonnement *Artothèque* et la prise en charge partielle du vernissage ainsi que 180 heures supplémentaires d'enseignement (HSE) pour les collègues impliqués dans les différents projets culturels dont 60 HSE pour les collègues participant au projet.
- Liaison collège-lycée : 450 euros en 2013-2014.

Pour en savoir plus

<http://lycee-antoine-roussin.ac-reunion.fr/> (rubrique « Arts au lycée Roussin » (à partir de la fin juin 2014).

www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/361675/l-education-aux-arts-est-un-facteur-de-reussite-scolaire-et-sociale

Partenariat

- En 2012-2013 et 2013-2014, l'Artothèque de Saint Denis, les historiens de l'art, M. Bernard, chercheur et professeur à l'école supérieure d'art du Port et Mme Colin, artiste et enseignante d'arts plastiques et d'HDA au lycée J. Joly de St-Louis.
- En 2014-2015, s'ajouteront le FRAC et le LAC, tous deux éléments importants, avec l'Artothèque, du tissu culturel réunionnais. Au niveau du lycée, l'atelier photo constitue un précieux partenaire avec lequel les liens ne peuvent que s'enrichir dans le temps.

Perspectives pour 2014-2015

- Créer un partenariat avec le FRAC et le LAC.
- Valoriser davantage sur le plan pédagogique les actions déjà engagées : conférences et reproductions.
- Développer les liens avec l'atelier photo associé aux sorties.
- Poursuivre l'ouverture du projet à des nouveaux collègues.
- Proposer aux collègues encadrant les TPE de possibles sujets sur l'art.
- Apparaître sur le site internet du lycée.
- Améliorer et systématiser l'évaluation des divers volets du projet.
- Lancer, dès 2014-2015, le projet de « murs qui parlent » regroupant des élèves volontaires, le surveillant, diplômé de l'école supérieure d'art du Port d'art et artiste, deux collègues d'anglais à l'initiative d'un très beau recueil de poèmes d'élèves « *Where I am from* » (<http://www.ac-reunion.fr/education-artistique-et-action-culturelle/article-action-culturelle-artistique/article/where-i-am-from-recueil-de-poesie-en-anglais-au-lycee-antoine-roussin.html>)
- Développer les liens avec les options théâtre en vue de lectures d'œuvres ou mises en scène, à la récréation, près des « murs qui parlent ».
- Développer les liens avec l'internat, qui, par l'action de deux CPE, s'est orienté dans le cadre d'un Internat d'excellence vers une remarquable ouverture à l'art. Encadrés sur le plan artistique, des internes, ont peint tableaux et fresques sur les murs, auparavant tristement nus eux aussi, de l'internat. Cette ouverture a débouché, début juin 2014, sur une belle manifestation INTERN'ART en présence de personnalités. La fin de l'internat d'excellence, l'année prochaine, peut favoriser de possibles synergies.
- Développer les liens avec les établissements de la commune, un projet qui sera développé par le proviseur.
- Déléguer aux collègues durant l'année tous les volets du projet
- Demander la création, en 2015-16, d'une nouvelle résidence d'artiste, une fois épuisés les crédits reproduction alloués par la DAC OI, condition préalable à cette demande.
- Envisager l'organisation, à moyen terme, d'un voyage culturel d'une classe terminale à Paris et à la Défense : mais quel financement ?